

REFLEXION SPECULATIVE SUR L'ENTREPRISE ALGERIENNE

La dyade langue/communication

D^R FOUJIL DAHOU
M. SALAH KHENNOUR
UNIVERSITE KASDI
MERBAH-OUARGLA

La problématique de la langue dans son rapport dynamique à l'aspect développe mental des entreprises nationales algériennes permet l'élaboration de deux schémas d'importance en matière de représentations liées à la notion opératoire « de communication en entreprise » ; communication réfléchie aussi bien dans son aspect interne que dans son aspect externe.

Le premier schéma appréhende l'articulation masses populaires et processus développe mental dans leurs rapports respectifs aux concepts de langue, d'Etat et d'économie en Algérie, et ce conformément à la perspective du développement humain au sein des entreprises nationales.

Le second schéma aborde la problématique du paradoxe des évolutions actuelles du travail, saisies sous l'angle du langage et de la communication, spécialement dans le champ complexe des activités de travail selon les formes contemporaines de la division du travail.

La division du travail repose essentiellement sur la nature et la circulation de l'information, et la capacité des agents de production à l'assimiler rapidement en vue de son exploitation ultérieure mais à très court terme. La communication d'entreprise est à ce juste prix de l'exécution rapide des tâches assignées, d'où l'intérêt d'une numérisation des données. « (...) La pratique langagière dans ce cas est une pratique d'action ». ^[1]

Parce que nous en sommes pleinement conscients, la division du travail est une valeur qui tout à la fois génère et détruit d'autres valeurs. Mais, par ailleurs, parce qu'il ne peut y avoir de valeur en l'absence d'action, « tout ce qui fait commerce naît du travail de l'homme, de son industrie ». ^[2]

L'intelligence de ce principe prévaut de fait dans la gestion psychologique et administrative des relations humaines au sein des entreprises, avec l'idée que dans l'œuvre entrepreneuriale « (...) la compréhension n'exclut pas la contestation, davantage : elle en est la condition de possibilité (...) ». ^[3]

Le principe de l'équité prévaut également dans le domaine de la communication en entreprise de production ; il en constitue même le premier pilier en matière de relations interpersonnelles et d'échanges commerciaux. Lesquels composent à leur tour l'ossature de la bonne gouvernance économique qui ne peut, dans le meilleur cas de figure, se départir de l'apport considérable du facteur linguistique, notamment dans ses transactions inter-blocs ou communautaires.

Ce principe exige de fait l'existence et la pleine reconnaissance d'une certaine forme de justice coopérative, elle-même produit d'une justice linguistique dont l'un des aspects majeurs est celui de la justice distributive entre individus. Ceux-ci se différencient les uns des autres par leurs performances linguistiques respectives qui les préparent à leurs performances économiques et développementales.

Pourtant, il ne peut y avoir de performance, de quelque ordre qu'elle soit, en l'absence d'une conscience linguistique qui trouve sa légitimation dans sa compétence linguistique. A ce titre, « la compétence linguistique d'une personne peut bien entendu être interprétée comme un savoir-faire complexe qui affecte de manière significative ses possibilités de succès dans la vie, en ce compris son revenu potentiel, et qui est lui-même le produit d'une combinaison d'effort et de circonstances –en particulier d'un environnement humain qui rend l'apprentissage d'une ou de plusieurs langues relativement aisé ou, au contraire, d'une difficulté quasi-prohibitrice ». ^[4]

La performance est corollaire de la communication d'entreprise, qui exige une connaissance approfondie des motivations subconscientes des agents économiques. Cette connaissance est bien utile si les décideurs veulent justement, d'une part dépasser le stade de l' « insécurité linguistique », qui engendre la crise de « l'identité d'entreprise » ; et d'autre part ambitionner de consolider l'aptitude à raisonner et à organiser de leurs personnels dans le faisceau d'actions de la sociolinguistique, inspirée de la didactique des langues étrangères et maternelles pour une maîtrise de l'appareil linguistique, dans les activités des secteurs de production.

La performance de l'entreprise dépend grandement des compétences avérées de ses agents devenus véritablement autonomes sur le plan linguistique de leurs interventions. Concrètement, cela se traduit par une liberté de traitement de l'information dans tous les domaines d'activités (internes et externes) de l'entreprise ; d'où une marge de manœuvre linguistique suffisante pour ce qui est de l'organisation et de la gestion des investissements dont l'entière responsabilité d'exécution incombe à un agent singulier en interactions avec d'autres partenaires. Il en découle alors des prises de décisions stratégiques relatives au développement de l'institution, autorisées par la lecture des indicateurs de performance. ^[5]

Il est vrai que la performance de l'entreprise, comme « capacité du système à répondre aux besoins de la société » ^[6], semble inconditionnellement liée à la capacité d'adaptation de ses propres agents de production en situations de communication contraignantes, agents sur lesquels pèse lourdement le contexte administratif et culturel. En effet, « si les connaissances se construisent par le sujet, celui-ci se développe dans la vie sociale. C'est dans l'interaction avec le milieu que le cognitif se développe ». ^[7]

Qu'elle soit externe ou bien interne, la communication, spécialement professionnelle, « (...) est le moyen par lequel s'exerce le pouvoir : en raison de leur degré de cohésion et de pertinence, les groupes sociaux et donc les groupes industriels réagissent spécifiquement à toute altération extérieure de leurs normes d'équilibre ». ^[8] Cet aspect d'importance en matière d'interactionnisme professionnel relève de la théorie des communications et du commandement. Cette théorie est la somme appréciable de nombreuses expériences dans le domaine

industriel, entre autres ; en bénéficiaire c'est reconnaître la valeur de la formation linguistique, c'est également s'ouvrir au monde par les apports inestimables des langues dans ce nouvel ordre mondial constamment remanié par la mondialisation des télécommunications et la globalisation économique.

A juste titre, « (...) l'on ne peut (...) ignorer que la connaissance d'une langue étrangère est un trait d'union indispensable pour prendre un contact direct avec des œuvres d'hommes de science, des essayistes ou des philosophes qui ont, dans leur propre langue, écrit le fruit de leur recherche et de leur savoir, et c'est en connaissant leur langue que l'on peut travailler et expliquer les ouvrages à ceux-là mêmes qui en sont aujourd'hui les héritiers, chargés de continuer la tradition intellectuelle, scientifique et littéraire ».^[9]

A ce titre, il s'agit pour le chercheur de tenir compte des principes de proxémique spatiale et temporelle, qui prévalent au sein des entreprises nationales algériennes, selon la nature de leurs productions respectives et leur statut de productivité sur la scène nationale, voire internationale. Egalement, la question des mentalités linguistiques doit être appréhendée de manière objectivée et non prétendument objective dès le moment où s'en ressentirait l'interprétation des données de terrain.

La principale difficulté, qui ressort des travaux de terrain, consiste à objectiver les données recueillies au moyen d'une catégorisation des informations. Une telle catégorisation repose nécessairement sur un critérium susceptible de rendre dynamiques les phénomènes observés dans leur abstraction. Cette abstraction, en tant que vue de l'esprit, se donne à lire comme une schématisation des facteurs entrant en jeu dans les manifestations de ces mêmes phénomènes, à condition de neutraliser les influences d'ordre psychoaffectif en les canalisant dans le sens de leur ancrage socioculturel.

Le risque encouru est alors celui de l'intellectualisme, négatif par définition dans la mesure où il ignore la réalité telle qu'elle se présente et la conçoit telle qu'elle devrait être.

Le chercheur en ressent conséquemment un profond sentiment de gêne se traduisant en insécurité interprétative. Celle-ci compromet considérablement les résultats escomptés initialement au point d'inciter certains chercheurs, peu scrupuleux, à falsifier ceux réellement obtenus.

Pour ce faire, en matière d'investigation scientifique, on recommande vivement de combiner les avantages de la liberté avec ceux du devoir imposé. Une bonne intelligence du principe réduit en effet considérablement l'infaillible « confrontation de la pensée libre de l'individu à la nécessité, parfois contraignante, de l'institution ».^[10]

En méthodologie de la recherche, il incombe au chercheur de dépasser le postulat de la seule explication des événements afin de mieux se pénétrer du principe de l'interprétation des résultats. Mais parce que toutes les recherches se veulent différentes par essence et dans leur continuité, le cadre de la mondialisation de la communication et de la globalisation des marchés compose le lieu propice de la remise en question des systèmes économiques nationaux, en dysfonctionnement et en porte-à-faux par rapport, à la fois, à leurs réalités sociales et à leurs incohérences politiques.

Il s'agit dès lors de voir dans quelle mesure le principe de la réflexion universitaire se révèle opératoire pour l'analyse des stratégies linguistiques nationales, en vue du développement humain. Dans le domaine des interactions sociales, et chez les agents des entreprises de production, l'approche de la composante socioculturelle autorise l'analyse des conflits résultant de l'affrontement inévitable des individus, paradoxalement désireux de se construire au sein d'un ordre politico-économique qu'ils récusent car négateur de leur identité linguistique. Pourtant, « la négation n'est qu'une attitude prise par l'esprit vis-à-vis d'une affirmation éventuelle »^[11], et elle n'est que cela dès l'instant où toute affirmation n'incombe qu'à son énonciateur.

Par ailleurs, dans la concrétisation sociétale du développement humain, les politiques doivent inévitablement tenir compte des valeurs intrinsèques des individus, tout en repensant ces mêmes valeurs en termes de repères de devenir qui tracent le parcours socioprofessionnel des personnes et définissent la symbolique de la réussite économique qu'ils lui rattachent inmanquablement dans leurs représentations linguistiques. Les seuls diplômes universitaires, ou autres, comme critères de sélection et de qualification ne suffisent plus actuellement, dans le cadre de la mondialisation/globalisation, à assurer la promotion des cadres et des agents économiques, ainsi que leur mobilité professionnelle. Les connaissances linguistiques lacunaires des agents de production, en matière de compétences langagières tant orales qu'écrites, compromettent leur effective productivité, ne serait-ce que comme simples exécutants. L'exécution des tâches requiert désormais des performances qui exigent une maîtrise certaine des techniques rédactionnelles les plus élémentaires ; la réalité de terrain démontre, dans leur majorité, l'incapacité intellectuelle de ces mêmes agents à innover au plan de la gestion individuelle et de l'organisation collective. Pourtant, de leur capacité linguistique à raisonner dépend l'évolution de leur carrière personnelle qui peut aboutir matériellement et échouer au plan du réel bénéfice de la formation professionnelle.

C'est pourquoi, dans l'entreprise algérienne de production, la communication interpersonnelle ne paraît obéir ni aux règles de la vitalité ethno-linguistique ni aux principes des réseaux individuels de contacts linguistiques, qui « [représentent] le niveau où s'actualise la majorité des expériences ethno-linguistiques de l'individu. [Ces réseaux consistent] toutes les occasions où les individus peuvent utiliser leur langue maternelle : dans les interactions avec les membres de leur famille, (...) et les collègues de travail ».^[12]

Il en découle que les agents de production cèdent mieux, dans leurs interactions en français, à la théorie de l'accommodation communicative avec une tendance marquée pour la convergence linguistique – cette théorie « cherche à expliquer l'utilisation de la langue en fonction des motivations individuelles, des attitudes, des perceptions et de la loyauté à l'endogroupe ».^[13] Quant à la convergence linguistique, elle participe de la dynamique des comportements langagiers en accroissant la compréhension mutuelle, la prévisibilité des comportements et l'implication personnelle.^[14]

Cependant, il serait plus judicieux au plan de la communication d'entreprise de procéder au renforcement des capacités linguistiques des agents, en les faisant contribuer à une véritable construction partenariale à partir de leur imaginaire linguistique revisité. Pour ce faire, il appartient aux dirigeants d'entreprise de

prendre conscience et de comprendre pleinement le modèle d'acculturation interactif^[15], afin d'en peser sciemment les effets sur la rentabilité de leurs secteurs respectifs. C'est une autre façon, estime Sid Ahmed Bouhaïk, de « (...) désirer sincèrement faire de l'Algérien du III^e millénaire un arabophone heureux de pratiquer avec aisance la langue de Molière et un francophone complètement réconcilié avec son arabilité et sa maghrébité, en possédant la langue d'El Mutanabbi ». ^[16]

PRINCIPALES REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1] Christian ALIX, Christoph KODRON, Documents de travail : coopérer- se comprendre – se rencontrer, Institut Allemand de Recherche Pédagogique Internationale, Frankfurt, 2002, p.20.
- [2] Mustapha AOUAR, « Editorial », La Revue de la Gare, n°04, Les Editions de la Gare, Vitry-sur-Seine, janvier/mars 2004, p.07.
- [3] Martine ABDALLAH-PRETCEILLE, Vers une pédagogie interculturelle, Ed. Anthropos, Paris, 1996, p.154.
- [4] Khadidja KADRI et Jacques FONTANEL, Les conséquences stratégico-économiques pour l'Algérie de ses relations politiques privilégiées avec l'ex-URSS et la Russie (1962-1993).
- [5] Cf. Ministère de l'Education, Québec, Cahier 2, 2002, p.101.
- [6] Ibid., p.102.
- [7] VYGOTSKY Lev S. Mind in society, Cambridge: Harvard University Press, 1978, in WAMBACH Michel, Méthodologie des langues en milieu multilingue, Nordic Journal of African Studies 13(1), 2004, p. 107.
- [8] Encyclopaedia Universalis 2004.
- [9] Dante GRAZIOSI, Langues et relations économiques, s.l.n.d.
- [10] Fernando SAVATER, « Politique à l'usage de mon fils », Brochure n° 303, janv. / fév. 95, p. 22.
- [11] BERGSON, in Le Petit Robert [version électronique du Nouveau Petit Robert – Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française], Nouvelle édition (version 2), Dictionnaires LE ROBERT / VUEF, 2001 [rubrique : négation]
- [12] Richard Y. BOURHIS, Dominique LEPICQ et Itesh SACHDEV, « La psychologie sociale de la communication multilingue », DiversCité Langues, vol. V.
- [13] Ibid.
- [14] Ibid.
- [15] Cf. Richard Y. BOURHIS, Dominique LEPICQ et Itesh SACHDEV, Op. cit.
- [16] Sid Ahmed BOUHAÏK, « Essai. Situation linguistique en Algérie : la société prend langue(s) », El Watan, 23/01/2003.